

Lettre de D'Alembert à Adhemar, 9 août 1746

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Adhemar, 9 août 1746, 1746-08-09

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/794>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe n'ai point été malade, mon cher ami, et suis fort fâché que vous l'ayez été,

...

Résumé

- lui demande le secret.
- Très occupé à d'autres travaux, il lui envoie la devise de sa Cause des vents, dont l'impression sera achevée dans trois mois

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire46.09

Identifiant8

NumPappas8

Présentation

Sous-titre8

Date1746-08-09

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre LaTeX
Publication de la lettre Mass 1973, p. 81-82
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Adhemar
Lieu de destination Luneville
Contexte géographique Luneville

Information générales

Langue Français
Source autogr., d.s., adr. à Lunéville, cachet rouge, 3 p.
Localisation du document Berlin-Dahlem GSA, BPH, Rep. 92, Adhémar, I, f. 7

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

A Monsieur

Monsieur le Marquis d'Ad-
hemar, capitaine de cavale-
rie au regiment d'Heudicourt
a Nancy, loge yvraux de la mess
A Lunéville

ala Prié



cachet
de cire
rouge

je n'ay point été malade, mon cher amy, & suis
 fort fâché que vous l'ayiez été, mais j'ay été si
 occupé depuis quelque temps par des travaux dans
 le détail sur vous ennuieroit, que je n'ay pu trou-
 ver un moment pour vous écrire. je ne say si je dois
 vous envoyer les vers que vous m'avez demandés. car
 je crains un peu votre indiscretion, si vous alliez
 les montrer ou en laissez prendre copie, on ne
 manqueroit pas de me les pousser dans le nez
 ou dans quelque autre mauvais lieu. Il
 me veng, comme cela est juste, en être le premier
 éditeur. ils sont imprimés à la tête de maximes
 qui paraitra dans trois mois au plus tard. cependant
 comme je vous envoie affés mon amy pour compter
 que vous me garderez le secret, je vous les donne

P. 000 8

• 000 8

Parif de la piecé fur les vents.

Ainfi des aigles, images de la guerre,
Je calcule les mouvemens,
Tandis qu'on fpectacle à la Terre
Frederic, plus prompt que les vents,
Poursuit, la foudre en main, des ennemis quiffants
Les frappe, les difpofe ainfi que les poutierres.
Couronné d'un double Laurier
Ce héros au pin de la gloire
Monté à l'Europe on fu le rameau d'olivier
Que luy presente la victoire.
Il immole à la paix les droits & favaleurs,
Digne objet d'un amour qu'il sear et qu'il inspire,
Les arts & les vertus soleur vers son Empire:
Il naur le fceptre en sur & le glaive en vainqueur,
Prince heurieux, que la Grece eue mis au rang des
sages
L'austere Philofophe, & l'humble courtifan,
Vont et confondus dans leurs justes hommages,
Reconnoiffent au roy, Jules, auguste, & Trajan

à l'égard de l'expédition de manuscrits que j'ay envoyez
au roy de Prusse, il me faudroit enverrez près de
8 jours pour le copier, & cela ne vaut ny la
peine que je prendrois, ny l'argent qui l'uy
en coûteroit. si vous en estes curieux vous le verrez
imprimé. à Dieu mon cher amy, gardez vous
mon griffonnage, ~~mais~~ j'en suis vrayement pressé.
j'ay fait vos reproches à l'abbé de Bernis
qui n'a avoué son tort avec vous. apparemment
il le regardera bientôt. bonjour de
tout mon cœur D'Alembert
le 9 août 1746.

